

# ASSOCIATION MAISON BLANCHE

Villa Jeanneret-Perret • Le Corbusier • 1912

Samedi 8 septembre 2012  
INTRODUCTION AU CONCERT

## A propos de la rencontre Scarlatti / Pieranunzi

«Domenico Scarlatti est donc l'auteur de plus de cinq cent sonates pour clavecin, et c'est ainsi qu'il apparaît, souverain, dans ce pays azuré aux cimes solitaires où revivent, après les frasques mondaines, les anges et les héros de la musique». Ainsi parlait de Scarlatti et de son corpus d'oeuvres de sonates un fameux historien de la musique.

Comment relier la musique de Scarlatti à un projet pensé par un pianiste jazz? Il y a à l'origine de ce projet une intuition surprenante mais intrigante selon laquelle Domenico Scarlatti serait un authentique jazzman *ante litteram*. Que Scarlatti eût été le plus extraordinaire improvisateur au clavecin de son temps est chose connue. Mais bien au-delà, c'est le caractère même des sonates qui permet de voir dans le compositeur napolitain une sorte de précurseur de ce formidable jeu de l'improvisation - compositeur ou de la *composition-improvisante* qui constitue le sens le plus profond et le plus fascinant du jazz. Ses sonates reposent, en effet, sur un équilibre miraculeux entre esprit d'improvisation et savoir de composition.

Pieranunzi interprétera de nombreuses sonates avec une totale fidélité, pour ensuite s'emparer des évocations thématiques et les revisiter comme point de départ de ses «digressions» improvisatrices, comme seul sait le faire celui qui maîtrise à la perfection un répertoire classique, et non pas uniquement de jazz. Une rencontre, donc, en apparence seulement extravagante. D'un côté Domenico Scarlatti qui fut le plus grand improvisateur au clavecin de son temps, de l'autre, Enrico Pieranunzi, musicien et compositeur à la renommée internationale.

Enrico Pieranunzi s'explique avec clarté et lucidité sur sa démarche. Laissons-lui la parole : «Il est bien connu que Scarlatti était un extraordinaire improvisateur. Son langage, bien que couché sur le papier, partage avec le jazz une sorte de physicalité païenne imposante. Cela vient clairement de ses nombreux motifs thématiques qui sont des modules rythmiques, des noyaux mélodiques, et parfois de simples intervalles élaborés non théoriquement mais créés directement par les mains sur le clavier, puis incarnés et embellis. [...] J'appelle mon approche composition improvisée (*composizione improvisata*). Je me sers de l'improvisation pour élaborer en temps réel des éléments traités dans les sonates en vue de créer des formes narratives complètes. J'utilise tous les moyens employés dans la technique de composition : augmentations et diminutions, inversions, modulations soudaines, changements de couleurs et de formes ; en résumé : le vocabulaire de la musique du xxe siècle. [...] Scarlatti était visionnaire, en avance de plusieurs décennies sur les solutions que nous découvrons dans Schubert et Beethoven. »

*Le Monde*, 29 Juillet 2008

Par Paul Benkimoun

Sélection CD

**Visite improvisée chez Scarlatti**

**Le pianiste de jazz Enrico Pieranunzi, superbe interprète de sonates**

Cela aurait pu être un projet parmi d'autres, ou un défi. C'est un grand disque. Pour un musicien de jazz, improviser sur des oeuvres classiques n'est ni inédit ni un exploit. Mais le pianiste italien Enrico Pieranunzi joue des oeuvres de son compatriote Domenico Scarlatti (1685-1757) comme Georges Perce s'imposait des contraintes littéraires.

Dans son disque, Pieranunzi ne fait pas swinger des oeuvres anciennes pas plus qu'il ne trousse des mélodies improvisées sur les harmonies de la pièce originale. Ce Romain interprète les sonates du Napolitain telles qu'elles furent écrites pour le clavecin et improvise à la suite ou en introduction, à partir d'un motif rythmique, d'un fragment de mélodie, d'une figure musicale, voire d'une atmosphère. Seules quatre sonates (K18, K51, K239 et K260) sont jouées sans improvisation.

«J'ai voulu renouer avec la tradition de l'improvisation, si vivante à l'époque de Scarlatti. Magnifique compositeur, lui-même était un improvisateur hors pair», explique Pieranunzi. La sensualité, la joie de vie terrestre qui émanent de la musique de Scarlatti trouvent un écho chez le pianiste italien. Pourtant, l'interprétation des oeuvres de Scarlatti, né la même année que Bach et Haendel, n'est pas de tout repos. Venu, le 7 juillet à Paris, interpréter son disque au Théâtre du Châtelet, Pieranunzi avouait que certaines sonates ont demandé beaucoup de travail.

Ce projet s'est concrétisé en 2007 lorsque fut célébré le 250e anniversaire de la mort de Scarlatti, qui laisse derrière lui 555 sonates ou «exercices» pour clavecin. Pieranunzi s'est plongé dans la monumentale biographie de référence, due à Ralph Kirkpatrick, claveciniste et élève de Nadia Boulanger et de Wanda Landowska.

Pour ce disque, le pianiste a choisi aussi bien dans les sonates précoces que dans les tardives: la brillante K531, l'étincelante K377, mais aussi la rêveuse K69 ou la lente et presque grave K208, aux accents quasi mozartiens. Dans ses improvisations, il jette des ponts jusqu'à Ravel ou encore plus loin dans les audaces harmoniques, colore ses phrases des notes bleues du jazz. Aucune recherche d'effets de contrastes mais plutôt le désir de dévider les fils des possibles à partir de l'oeuvre écrite.

«A travers l'improvisation et tout ce que j'ai appris comme musicien de jazz, je comprends mieux comment fonctionnent ces oeuvres», affirme-t-il. Il faut d'ailleurs souligner la qualité de la prise de son, au Bauer Studio de Ludwigsburg.

«Il y a à peine quelques années, je n'aurais pas été capable de jouer comme je le fais à présent», confie Pieranunzi. Le signe d'un artiste parvenu à maturité, à 59 ans.